



Scène
Européenne

Regards croisés
sur la Scène européenne

Divertir, instruire, célébrer
Études sur le théâtre et la théâtralité
dans l'Europe prémoderne
à la mémoire d'André Lascombes

***To entertain, instruct
and celebrate***
*Studies in early modern theatre and
theatricality in memory of André
Lascombes*

Textes réunis par
Jean-Pierre Bordier, Juan Carlos Garrot Zambrana,
Richard Hillman, Pierre Pasquier

Référence électronique

[En ligne], Jean-Paul Débax, « *L'Oratio Tragedica et Everyman* », dans *Divertir, instruire, célébrer : études sur le théâtre et la théâtralité dans l'Europe prémoderne à la mémoire d'André Lascombes - To entertain, instruct and celebrate : studies in early modern theatre and theatricality in memory of André Lascombes*, éd. par J.-P. Bordier, J. C. Garrot Zambrana, R. Hillman, P. Pasquier, « Scène européenne, Regards croisés sur la scène européenne », 2023, mis en ligne le 10-02-2023,

URL : <https://sceneeuropeenne.univ-tours.fr/regards/hommage-lascombes>

La collection

Regards croisés sur la Scène européenne

est publiée par le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance,
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)
dirigé par Elena Pierazzo & Marion Boudon-Machuel

Responsable scientifique

Juan Carlos Garrot Zambrana

ISSN

2107-6820

Mentions légales

Copyright © 2023 – CESR.

Tous droits réservés.

Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.

Reproduction soumise à autorisation.

Contact : alice.nue@univ-tours.fr

L'Oratio Tragedica et Everyman

Jean-Paul Débax

Université Toulouse-Le Mirail

Qui pourrait imaginer que *Everyman* (ou toute autre production artistique, dramatique ou autre) est le fruit d'une génération isolée et spontanée ? Sans se replier pour autant sur un déterminisme issu d'une filiation historique ou sociale, on peut estimer que les conditions (de toutes sortes) de production de l'objet culturel en question sont toujours à prendre en considération dans l'approche critique.

Ainsi, dans le cas précis de la pièce *Everyman*, il serait sans doute maladroit de ne pas prendre en compte les productions dramatiques européennes, largement contemporaines de *Everyman*, et dont les thèmes et la structure sont comparables avec ceux de la pièce étudiée. Ces pièces sont écrites dans la plupart des langues européennes et sont d'inspiration catholique, même si certaines suivent aussi l'esprit de la Réforme. En français, on peut citer la *Tragique Comédie Française de l'Homme Justifié par la Foy*, de Henri de Baran (1554)¹. Le corpus des Pays-Bas fournit aussi de multiples exemples de pièces dont le héros est l'homme prototypique, par exemple le *Spel van Sinne, De Wellustige Mensch* (1551)², sans oublier *Elckerlijc*, le texte origine de notre 'moralité' anglaise.

L'Angleterre fournit de nombreux exemples, plus ou moins développés, de ce qu'on peut appeler « pièces d'humanum genus », dans la ligne de l'interlude de H. Medwall *Nature* ; ce sont : *Pride of Life, Youth, Hickescorner, Mundus et Infans* et *Lusty Juventus*, envisageant la succession des âges de l'homme et mettant quelquefois l'accent sur la jeunesse³. En dérivent, en

1 Dans le domaine français, voir aussi *La Moralité de Bien Avisé Mal Avisé*.

2 VAN DEN BERGHE, 1986 (voir STRIETMAN-HAPPÉ, 2006 : 135).

3 Citons aussi un texte quelque peu marginal par rapport à ces relations linéaires de la vie humaine, *The*

un certain sens, les pièces traitant de l'éducation, les fameuses 'wit plays', qui s'étagent de c. 1400 à 1567. Ces pièces contiennent des scènes ou motifs récurrents, comme le thème du pèlerinage, le combat des vices et des vertus qui rappelle le poème allégorique de Prudence, la *Psychomachia*, et le Procès de Paradis ou débat entre les quatre filles de Dieu, qui traite de l'assurance faite à l'homme d'obtenir la miséricorde divine et d'entrer au Paradis.

Comparer une production théâtrale à une production voisine par la date ou l'inspiration n'est pas susceptible de révéler d'éléments particulièrement pertinents ; c'est pourquoi il me paraît souhaitable de mettre en regard la période et le genre illustré par *Everyman* avec une œuvre présentant un écart sensible, quant à sa date, son destinataire et son style d'écriture. *Everyman*, adaptation anglaise d'une pièce néerlandaise, *Elckerlijc*, peut *a priori* inclure des caractéristiques appartenant à l'une et à l'autre des deux aires culturelles concernées ; la comparaison se révélera plus probante si elle est établie avec une œuvre relevant d'une troisième langue, en l'occurrence le latin : c'est le cas de l'*Oratio Tragedica* de Philippe de Mézières (c. 1389)⁴. Bien que n'étant ni clerc, ni universitaire, l'auteur a utilisé exceptionnellement la langue des érudits. De son propre aveu, Philippe de Mézières n'était qu'un « petit chevalier » ; en réalité, un petit chevalier qui, dans sa vie vagabonde à travers l'Europe et les pays de la Méditerranée, avait côtoyé plusieurs papes, la majorité des rois des royaumes chrétiens d'Orient et de nombreux lettrés et philosophes. Son œuvre témoigne d'une foi profonde, très traditionnelle, où il se déclare en faveur de la création d'une chevalerie chrétienne, plus exigeante que celle de son temps, il est permis de supposer, qui s'impliquerait dans une croisade puissante de tout l'Occident chrétien. On sait qu'à sa grande déception, cette ambition politico-religieuse ne se réalisera jamais, mais le texte et les citations de ce « petit chevalier » quasi ignorant révèlent une grande familiarité avec les autorités de l'Église, en particulier Bernard de Clairvaux, Grégoire le Grand, saint Augustin, et un autre plus récent, Guillaume d'Auvergne (1180-1249).

Nous nous attacherons particulièrement à examiner cette *Oratio Tragedica*, la seule œuvre de Philippe rédigée en latin, ce qui semble indiquer qu'elle avait à ses yeux une importance privilégiée. En premier lieu, le titre nous arrêtera : *Oratio* indique que le texte est, avant tout, une prière fondée sur un récit, celui de la Passion de Jésus Christ, entrecoupé de commentaires qui concourent à fournir les preuves de la véracité de la foi chrétienne. Le terme d'*Oratio* révèle que Philippe est l'héritier du système de la rhétorique

Castle of Perseverance, c. 1400.

4 Presque contemporain de Chaucer (mort en 1400). L'exemple de Chaucer nous indique qu'un écrivain du XIV^e s. pouvait écrire une histoire morale (exemples du *conte du Curé* et du *conte du Frère*) tout autant qu'un frère prêcheur ou quelque autre sermonaire.

antique ; il signifie à la fois « exposé » et « prière »⁵. L'auteur la compare à la cithare citée dans les psaumes, qui y paraît sous forme du syntagme « *cythara humilitatis* », instrument du misérable pécheur, propre à déclencher la miséricorde divine. Le titre complet, *Oratio Tragedica*, unit aussi prière et tragédie. Le terme de tragédie est également un héritage de la rhétorique antique, certainement familier parmi les auteurs du XIV^e siècle, comme le prouve, entre autres occurrences, sa présence dans la traduction de Boèce établie par Chaucer. Ce terme désigne à cette époque-là une supplique sous forme de récit, visant à déclencher un océan de larmes, source de vie et signe de résurrection après la mort du péché. C'est la forme que prend la prière pour être efficace, une harmonie (*postulatio declamatoria*) qui doit résonner favorablement aux oreilles du Seigneur⁶.

À la différence de l'*ars moriendi*, souvent utilisé par les auteurs du XIV^e siècle, la méthode proposée au chrétien dans l'*Oratio* lui est présentée sous forme d'une lutte dont l'issue reste incertaine jusqu'à la dernière page. Le chemin à suivre est indiqué au pécheur sous forme d'une voix divine qui s'adresse personnellement à chacun⁷. Cette personnalisation de la voix nous évoque l'accent mis sur la réponse personnelle aux mystères de la foi qui est prônée par l'Église entière dès le XIV^e siècle, inflexion qui n'a pas d'ambitions théologiques, bien que se situant dans la tradition des pères de l'Église, comme Bernard de Clairvaux ou Bonaventure et le mystique dominicain Henri Suso. Cette attitude religieuse sera en faveur parmi les « frères et les sœurs de la Vie », assez nombreux en Allemagne rhénane au XV^e et au début du XVI^e siècles et connue sous le nom de *Devotio Moderna*⁸.

Les lecteurs (anglicistes et néerlandistes en particulier) n'ignorent pas les rapports entre cette tendance religieuse et les pièces dites pièces d'Humanum Genus, ou 'Moralités', rappelées ci-dessus (dont *Everyman*). Les extraits de l'*Oratio* de Philippe Mézières cités ci-dessous leur permettront de se convaincre que la voix qui caractérise ce genre dramatique peut avoir été inspirée par le dialogue que les « frères et sœurs de la Vie » entretenaient avec la Divinité⁹:

5 PHILIPPE DE MÉZIÈRES, 2021 : XXX.

6 *Ibid.* : XXXI. Citation de BOÈCE, *Consolation*, II, 2.

7 Voix très semblable à celle qui se manifeste dans l'*Imitation de Jésus Christ*, c. 1420-24, texte à peu près contemporain de l'*Oratio*. Nous trouvons aussi dans l'*Imitation* la valeur rédemptrice des larmes (voir chap. XXI ; sur l'*Imitation*, voir Vincent, 2009).

8 VINCENT, 2009 : 473.

9 Cette comparaison entre *Everyman* et l'*Oratio Tragedica* me paraît justifiée par le passage où P. Happé suggère que *Everyman* peut être considéré comme un livre de dévotion : « Perhaps it (*Everyman*) was more important than (at the time of its writing or printing) as a book of devotion than as a text for playing... » (Happé, 1999 : 85).

Extraits de *l'Oratio Tragedica* de Philippe de Mézières (5^e partie)

C'est pourquoi il est évident pour ceux qui aspirent à la miséricorde et demandent à mettre dans la balance le trésor de la Passion du Seigneur qu'il est totalement salutaire et nécessaire non seulement d'étaler leurs malheurs, mais encore de les crier dans les oreilles du Dieu de miséricorde et de bienveillance, et de les exagérer, de les aggraver autant que le permettent et le supportent la vérité et la conscience. Il faut aussi faire état des dons déjà accordés par Dieu comme certains gages et preuves incontestables et garanties très suaves d'importants dons ; ces dons que Dieu veut que les hommes espèrent à travers ceux qu'ils ont déjà reçus. Il ne faut pas passer sous silence combien de temps, avec quelle bienveillance, quelle miséricorde et quelle douceur, il soutint les pécheurs dans autant et de si grands malheurs ; parce qu'il fait aussi en sorte de leur donner un lieu, c'est-à-dire un temps de pénitence¹⁰.

Ce n'est pas en vain que je reconnaîtrai plus largement tous ces dons si salutaires, si nécessaires que tu m'as accordés, Seigneur plein de compassion et de miséricorde. Par paresse, je n'emploie pas ce temps à faire pénitence, je ne le consacre pas totalement à m'occuper à rechercher mon retour vers toi pour obtenir la grâce de la réconciliation par laquelle je serai réconcilié avec toi, et toi, tu auras merci de moi, Seigneur miséricordieux. Cette cour céleste et les biens en elle contenus, non seulement je ne les ai pas aimés, je ne les ai pas désirés, je ne les ai pas recherchés, mais je ne m'en suis pas soucié ou plutôt je les ai méprisés¹¹.

Ô infortuné que je suis, quel sot, mais quel négociateur fou j'ai été jusqu'à maintenant ! Moi qui ai négligé pour ce commerce si funeste, si dommageable cette vraie marchandise tout à fait solide et stable, éternelle, extrêmement précieuse et agréable, c'est-à-dire, dans ce traité, la Passion du Seigneur, le mystère de cette Passion et sa valeur, d'avoir négligé, dis-je, de l'ajouter avec mon âme dans la balance à la fin de mon existence. [...] Combien grand fut mon aveuglement, combien le fut l'obscurcissement de mes yeux et de mon cœur ! [...] Quelle nuit horrible, quels nuages denses et épais de mes vices et péchés ont recouvert les yeux de mon cœur au point de me rendre incapable, jusqu'à un certain point, de me connaître moi-même et d'ignorer de si grands maux si proches de moi, et si répugnants ! [...] Quel chaos de ténèbres entre toi et moi j'avais établi de sorte que la lumière de la clarté très salutaire et la chaleur vivifiante de ta bonté ne pouvaient parvenir jusqu'à moi ! [...] J'étais véritablement perdu dans les ténèbres, j'habitais le pays de l'ombre de la mort [...]. Et moi, extrêmement misérable, totalement insensé, je rêvais que tous ces grands tourments de mon âme étaient des joies ; dans cet enfer j'appelais paix tous ces graves maux. Dans ces ténèbres, enseveli dans l'ombre de la mort, je me décomposais et je devenais même immonde¹².

Or, si tu me disais, Seigneur de miséricorde, que, si je me livrais totalement à toi et me confiais tout entier à tes soins, tu me rendrais aussitôt la santé, je te réponds, Seigneur miséricordieux, que si tu attends cela de moi, jamais tu ne me guériras. Car je suis malade depuis si longtemps que je suis incontestablement hors d'état de le faire. Si cependant j'y arrivais, qui pourrait douter de ma guérison ? Il est donc évident que tu ne dois pas t'y attendre de ma part, car tu sais que cela m'est impossible. Tire-moi tout entier à toi, arrache-moi à moi-même. Prends-moi en totalité si le bon plaisir de ton amour est de me guérir pleinement. Car si tu m'abandonnes à moi-même, je tombe et défaille complètement¹³.

Mais toi, Seigneur de miséricorde, tu sais que je suis de ceux qui désirent et cherchent à ce que ta Passion et ta mort leur soient bénéfiques. Dans le présent ouvrage, cette *Oraison déclamatoire*, ta grâce, à de multiples reprises, s'est montrée en suffisance. Car, Seigneur de miséricorde, en ayant le choix d'ajouter ta Passion dans la balance de la rigueur divine, alors, tu as payé mes dettes. Cette réponse

10 *Ibid.* : 496.

11 *Ibid.* : 498-500.

12 *Ibid.* : 502-504.

13 *Ibid.* : 510-512.

concernant la paiement que tu as fait sur la croix, donc, est puissante et suffisante contre l'objection soulevée au sujet de mes dettes¹⁴.

Regarde donc si tu en as la force combien grand serait le plaisir et combien grande la grâce de pieuses et dévotes prières en présence de Dieu ou auprès de lui, quand elles lui offrent l'occasion de les exaucer, parce qu'il lui a plu de tout accomplir, c'est-à-dire le plaisir et la grâce de donner avec largesse – ce qui ne peut lui causer davantage de plaisir. Pour cette même raison l'humilité est à ses yeux très bienvenue, humilité toujours plaintive, toujours mendiante, toujours dans le besoin aussi longtemps que dure la vie ici-bas, qui tend toujours la main et sa besace vide, clamant sans cesse son indigence, son extrême pauvreté, étalant aux yeux de sa piété ses misères illimitées, innombrables, les exhibant ou plutôt en frappant avec une brutale, une cruelle ostentation à la manière des mendiants qui, au risque de lasser le regard des spectateurs, font étalage de leurs croûtes et de leurs plaies, des lésions de leurs membres, de leur nudité et de leurs autres infirmités, et ils les contraignent à les regarder. Ainsi, même s'ils ne suscitent aucune commisération chez eux, ceux-ci se sentent tout de même obligés de racheter par quelque aumône le droit de détourner les yeux de si horribles misères.

Car, c'est Isaïe qui le dit, en parlant à l'âme pécheresse qu'il appelle prostituée : *prends la cithare...* Cette cithare qu'il a commandé de prendre, n'est-elle pas autre chose que le cœur creusé, approfondi par l'humilité, que les accords ou les cordes bien tendus et prêts à jouer l'harmonie des bonnes intentions et des bons sentiments qu'entendra le Seigneur ? J'ai parlé d'intentions et de bons sentiments, car je n'ai pas osé parler des vertus, parce que l'âme pécheresse ne les a pas et il n'est pas dans son libre pouvoir de les tendre et de préparer sa bouche afin de servir de cithare.

Si on demande quelle sorte de chant ou de cantique on a commandé à la prostituée de chanter, je réponds que ce chant est plein de lamentations et de malheurs, et qu'il a seulement une petite quantité de mélodie. Et comme le pécheur est, sur le plan spirituel, un véritable mort, qu'il est cerné, accablé par ses maux, quelle voix lui convient-il d'avoir sinon celle de la lamentation et de l'expression de ses maux ? Pour le pécheur le bon début de la vie, c'est de se lamenter, de pleurer sur soi-même, c'est la grande préparation, la grande approche en vue de la résurrection et de la vie – en fait, de la nouveauté de la vie, une vie de grâce, c'est-à-dire une vie qui est vécue gracieusement pour Dieu¹⁵.

Cette cithare des vertus de l'humilité et de l'humiliation concorde avec le psaltérion et la cithare de l'amère Passion du Seigneur largement allégorisée dans les chapitres précédents de cette déclamation. Alors notre cithare fera résonner aux oreilles du divin Seigneur des Armées une manière d'harmonie qui pourra faire pencher dans son indulgence notre très doux Jésus à cette demande souvent rappelée, à savoir que le Seigneur daigne déposer dans la balance du jugement divin sa Passion toute d'amertume et le mystère de cette Passion avec notre âme lors de la pesée finale. Que daigne nous l'accorder celui qui se dit d'un cœur clément et humble¹⁶.

... Alors, ô merveille, purifiée par Dieu grâce aux parfums et à la contrition des péchés, mon âme réconfortée et réjouie pourra se rétablir et se nourrir des parfums émanant de la Passion de Notre Seigneur Jésus Christ, parfums déjà très largement exhalés dans ce livre. Que daigne nous l'accorder celui qui guérit avec la plus extrême bienveillance les cœurs contrits¹⁷ !

Donne-moi, Seigneur, ce secours très puissant contre ta colère, c'est-à-dire un fleuve de pieuses larmes. Engraisse le sacrifice de ma prière et de ma demande, et arrose-le avec des flots de pieuses larmes. Donne une vertu et une force telle à ma prière qu'elle te retienne et te détourne de la colère, qu'elle t'agrée et force même à avoir pitié.

14 *Ibid.* : 514.

15 *Ibid.* : 520-524.

16 *Ibid.* : 526.

17 *Ibid.* : 536.

Donne-moi une abondance de larmes pieuses et saintes, qui peuvent éteindre le feu et les flammes éternelles de ta colère que m'ont valu mes vices et mes péchés. Seigneur de miséricorde, aucune de ces flammes ne te plaît jamais en soi, au contraire leur disparition t'est toujours agréable¹⁸.

Seigneur de miséricorde, tu vois tout clairement, dans sa nudité. Puis-je faire sortir de l'eau du roc le plus sec, le plus dur, qu'est mon cœur ? [...] Donc, toi qui es plein de pitié et de douceur pour moi, frappe ce rocher très sec, très dur et fais, dans le désert de mon cœur, sortir en abondance des fleuves de larmes. N'épargne pas, je t'en supplie, tes coups violents, durs à ce rocher qui mérite non seulement d'être frappé, mais encore d'être brisé et broyé. Déverse, Seigneur de miséricorde, des flots de larmes sur mon esprit aride ainsi que tu l'as promis par la bouche de ton prophète Isaïe. Irrigue cette terre que tu vois misérablement desséchée [...] Accorde que je fasse comme te disait le saint et bienheureux docteur, instruit par toi, Augustin, déclarant : Seigneur, donne ce que tu ordonnes et ordonne ce que tu veux. Seigneur de miséricorde, toi, à qui les larmes des pénitents plaisent tellement, de même que le deuil de ceux qui ont subi les épreuves intérieures, de ceux qui se repentent véritablement de leurs péchés et de leurs fautes, dont les larmes de componction éteignent et apaisent la colère la plus juste, donne-moi, je t'en supplie, ces larmes¹⁹ !

En voilà assez dit d'une certaine action de persuader pour obtenir des larmes, puisée çà et là dans l'abondante, douce, profonde, vaste source de dévotion et dans la saine doctrine de l'art de persuader du docteur Guillaume de Paris souvent cité afin de demander de pieuses larmes dans la prière à Dieu ; ce afin qu'avec davantage de piété, mon âme, tu sois par cette tragédie, exposée de multiples manières, engagée par la grâce à la componction et aux larmes dans notre prière souvent répétée, pour que le doux Jésus, qui rend heureux les endeuillés – c'est évident dans l'Évangile – daigne nous préparer dans sa clémence ce festin de larmes et, à la fin, nous concéder avec miséricorde de garantir notre petite requête déclamatoire²⁰.

Bibliographie

Sources

PHILIPPE DE MÉZIÈRES, *Oratio Tragedica*, édition critique, traduction, notes et index par Joël Blanchard, Genève : Droz, 2^e édition, 2021.

Moralité (La) de Bien avisé Mal avisé, éd. Jonathan Beck, dans *Recueil général de moralités d'expression française*, tome III, Paris : Classiques Garnier, 2014.

VAN DEN BERGHE (Jan), « De Wellustige Mensch », *The Voluptuous Man*, introduced and translated by Peter King, *Dutch Crossing*, t. 10 (1986), p. 53-107.

Études

HAPPÉ, Peter, *English Drama Before Shakespeare*, Londres : Routledge, 1999.

STRIETMAN, Elsa et HAPPÉ, Peter, *Urban Theatre in the Low Countries, 1400-1625*, Turnhout : Brepols, 2006.

VINCENT, Catherine, « L'Imitation de Jésus Christ », dans *Histoire du monde au xv^e siècle*, éd. P. Boucheron, Paris : Fayard, 2009, p. 470-75.

18 *Ibid.* : 538.

19 *Ibid.* : 542.

20 *Ibid.* : 546.